

Citation: Justus Van Effen (Ed.): "LXVI. Bagatelle", in: *La Bagatelle*, Vol.2\015 (1745), pp. 95-103, edited in: Ertler, Klaus-Dieter / Fischer-Pernkopf, Michaela (Ed.): *The "Spectators" in the international context. Digital Edition, Graz 2011-2019*, hdl.handle.net/11471/513.20.2212

LXVI. Bagatelle.

Du Jeudi 22 Décembre 1718.

Suite de la Lettre insérée dans la Bagatelle précédente.

Il s'agit à présent de me justifier moi-même, & de me défendre contre vos attaques. J'ai très bien compris, *Monsieur*, en vous lisant, votre double but ; du moins, comme je l'ai déjà dit en quelques endroits, ma Lettre avoit aussi un double but, que vous n'avez pas assez démêlé^o: l'un étoit de critiquer tout de bon le gros de votre Ouvrage : l'autre, de badiner sur le détail. C'est à cette dernière vue qu'appartiennent plusieurs railleries qui ne sont fondées sur aucune réalité, mais sur des apparences seulement. Un Auteur de votre caractère, n'étoit guères prenable par le sérieux ; il falloit pour vous critiquer, être ironique aussi-bien que vous. D'ailleurs, vous n'ignorez pas qu'une *Critique*, pour peu qu'elle soit enjouée & satirique, passe toujours un peu les bornes de la Vérité. De bonne foi, est-il possible que vous m'accusiez de trouver la Bagatelle trop *Métaphysique*^o? Quoi!^o après avoir dit que la Bagatelle renferme toutes les Sciences en abrégé, comme l'Iliade d'Homère, faut-il ajouter un grand I pour avertir que c'est par ironie que je dis ensuite, *de la Métaphysique par tout*^o? Si j'étois le *Journaliste Littéraire*, je trouverois bien une autre réponse. Je vous dirois sans façon qu'il y a chez vous du galimathias en plusieurs endroits, & de la métaphysique par conséquent. *Où sont-ils ces endroits-là*^o? m'allez-vous dire brusquement. Dispensez-moi de les alléguer, *Monsieur* ; un Auteur entend toujours de reste ses propres Ouvrages, & n'y trouve rien d'obscur, à moins que, *nonum prenanatur in annum*. Dans dix ans d'ici vous direz que je n'ai pas tort, ni Horace non plus.

A propos de métaphysique, je crois que vous ne vous y connoissez pas vous-même ; puisque dans la LI. Bagatelle, en parlant de ce qu'on appelle aujourd'hui des *Pensées* en fait d'Ouvrages d'esprit, vous les qualifiez de *petites idées métaphysiques*. Cet endroit, je vous assure, a fait rêver d'assez habiles gens^o; & la conclusion qu'ils en ont tirée, c'est que vous êtes plus familiarisé avec les images riantes de la Poésie, qu'avec les idées abstraites de la *Métaphysique*. Permettez-moi de n'être pas tout-à-fait de votre avis sur le mécanisme de celle-là ; & de croire avec les meilleurs Poètes, qu'il est plus difficile de faire de bons Vers, que de bien danser une Sarabande. Il me semble que vous donnez un peu trop en toutes choses au mécanisme. Vous en viendrez un jour à soutenir, je crois, que l'Iliade d'Homère, & l'Enéide de Virgile, ont été produites par un concours fortuit des images de leur cerveau.

Quant à votre Idille, où l'on voit couler agréablement de fort beaux Vers, les pensées y sont pourtant noyées dans le torrent des paroles, ne vous déplaît. Comparez le nombre des Vers d'Horace avec celui des vôtres, puis pesez le sens. Si vous demandez quelque chose de plus détaillé, je vous enverrai au premier jour une Critique assez bonne de cette Pièce, & qu'un de mes Amis m'a communiquée.

Je baise les mains de tout mon cœur à vos *jolies Laidrons*. Et bien ! *jolies*, soit, puisque vous le voulez ; il ne faut pas disputer des goûts. Mais je ne ferai point grâce aux *Fats spirituels* ; je les tiens de vrais *Etres de raison*, nés au fin fond du *Pays des Chimères*, ou plutôt de celui des *Contradictions* : pays où Mrs. les Auteurs, & sur-tout les Poètes, aiment fort à se promener. C'est là, sans doute, que vous aurez rencontré des *Sources sèches & bourbeuses*, des *Beautés trop parfaites* pour être *touchantes* ; & des *Tailles fines & aisées* par la *grace d'un corps de fer*. Les *Fats spirituels* sont du même ordre. Un Homme, dans le monde où nous sommes, peut bien être *fat & spirituel* tout ensemble, quoique cela soit bien rare ; mais alors le caractère de *spirituel* ne tombe pas sur sa fatuité, comme l'insinue votre expression, ce n'est pas en qualité de *Fat* qu'il a de l'esprit.

Pour les Antithèses, qui vous embarassent ce sont les discours de bien des gens, & j'ai été en cela *Historien* au pié de la lettre. Si ces discours font entr'eux quelque contraste, est-ce ma faute ? voudriez vous me rendre garant de tous les jugemens de vos Lecteurs ? prétendriez-vous que je les misse d'accord^o? Je n'entreprendrai jamais des choses si difficiles, & je pense que qui trouvera ce secret, peut bien aspirer à la *Pierre Philosophale*.

Autre accusation. Je vous reproche de n'avoir pas soutenu l'ironie *dans le cours de 200. pages*, & je ne réussis pas moi-même à la soutenir *dans une seule Lettre*. A cela un mot de réponse. La Bagatelle est une Satire *ironique* des Vices & des Passions humaines, du moins si l'on doit s'en rapporter au titre que vous lui donnez^o; & ma Lettre n'est, comme je l'ai déclaré d'abord, qu'un *Recueil de Pensées diverses*. Vos *Portraits rians du Vice*, ne sont nullement des chimères, mais plutôt des réalités qui sautent aux yeux. J'y ajouterai moi, des Portraits trop peu graves de la Vertu. Certaines foiblesses criminelles, sont chez vous parées quelque fois de trop brillantes couleurs, votre stile se licencie quelquefois un peu trop. Ah^o! *Monsieur*, combien seroit-il plus beau de prendre Mrs. de la Bruyère & Adisson <sic> pour modèles, que d'imiter le badinage même le plus spirituel de *Trivelin*^o! Qu'il est glorieux de savoir avec ces Messieurs, instruire le cœur en faisant rire l'esprit! Vous savez ce que Boileau dit quelque part de Molière^o: lisez cet endroit, je vous en applique également les louanges & les censures.

Les honnêtes-gens ne trouvent pas bon encore que vous donniez accès à certains *Vers*, dont la *rime* & la *raison* sont bannies de concert, & où l'on ne sait lequel domine le plus, du libertinage ou du mauvais goût. Cessez, *Monsieur*, d'encanailler la Bagatelle^o; & pout certaines gens qui croient que votre avertissement & vos invitations obligeantes les regardent, aprenez-leur à dire désormais en toute humilité, *la Comète me fait trop d'honneur*.

A propos de Comète, je prends la liberté de vous adresser un petit Mémoire *Astronomique*, touchant un *Phénomène* curieux, qu'on a observé dans certain Pays, vers le Printems passé. J'aurois mieux fait peut-être de l'adresser au Journal des Savans; mais il n'importe, le voici. C'est un Fragment de Lettre.

« Vous saurez, *Monsieur*, que ce brillant *Météore*, commença de paroître sur notre Horison le 9. Mai de cette année 1718, & surprit tout le monde. Chacun demanda avec empressement, *qu'est-ce que cela*? Les *Bigots* en sont effrayés; les *Beaux-Esprits* n'en font que rire; nos plus savans *Astronomes* observent au travers de leurs *Télescopes*. C'est une espèce d'Astre assez lumineux; mais tantôt plus, tantôt moins. Il est suivi de plusieurs longues ¹ *Queues* irrégulières, qui le défigurent beaucoup. Son mouvement est inégal & bizarre^o: tantôt il se meut à l'Occident, tantôt au Midi; n'assujettit point son cours, comme font les Planètes, à une certaine Orbite déterminée; & ne tourne point proportionnellement, comme elles, autour d'aucun Centre. Grand débat là-dessus entre Mrs. les *Astronomes*; on ne comprend pas la bizarrerie extrême de ce *mouvement*, ni l'origine des *longues Queues*.

Les uns disent que c'est un petit *Soleil* enveloppé de nuages, & qui les perce en quelques endroits par la force de ses rayons. D'autres soutiennent que c'est une *Planète errante*, dont les exhalaisons & les fumées épaisses qui en sortent abondamment, réfléchissent une lumière étrangère, & trompent ainsi les yeux sous l'image de *Queue* brillante. Un petit nombre des plus profonds & des plus experts, prétendent que ce *Phénomène* n'est pas nouveau: ils soupçonnent que c'est le même qu'ils observèrent il y a six ou sept ans, & qui fit du bruit en ce tems-là, sous le nom de M * * *. Ils l'ont suivi comme à la piste, & ils en peuvent parler savamment. Il disparut au bout de deux années, & reparoit aujourd'hui sous une forme peu différente, pour continuer toujours le même jeu. Bien plus, ils prédisent hardiment, que dans peu (on ne sait pas précisément le mois ni le jour) cet Astre sera offusqué par ses fumées épaisses, & se dérobera à nos yeux pour se montrer de nouveau, plus brillant que jamais, dans dix ans d'ici^o: car, selon les Observations les plus exactes, cette Etoile a la double propriété de, & *fumum ex fulgore, & ex fumo dare lucem.* »

Je n'ai plus rien à ajouter, *Monsieur*, à l'apologie de ma dernière Lettre. J'en ai dit assez, je crois, pour la justifier du côté du *Bon-Sens* & du *Discernement*; car les louanges que vous lui donnez d'ailleurs, je les dois entièrement à votre honnêteté extrême, & je n'ai garde de ne les pas desavouer. Je sai me rendre justice, & je crois qu'il est bon de commencer toujours par devenir *Spectateur* de ses propres défauts, avant que de s'ériger en *Censeur* de ceux d'autrui.

Au reste, il sera peut-être plus besoin d'avoir recours au *Notaire* que je pensois, pour prouver que c'est moi qui ai fait la Lettre en question. On se tue de dire que c'est vous-même, des Personnes de beaucoup d'esprit me le soutinrent en face l'autre jour. Voyez jusqu'où va la fausse délicatesse^o! « *Quoi*^o! disois-je, un Auteur se critiquer lui-même de cette manière? il n'y a point d'apparence. A d'autres, me répondit-on, vous nous prenez pour dupes. Le BAGATELLISTE a tant d'esprit, qu'il ne sait à quoi l'occuper. Las de critiquer les Ouvrages d'autrui, il satirise les siens propres. Le tour est nouveau & ingénieux; & puis, quelle Satire! ne voyez-vous pas qu'il s'y loue à pleine bouche, jusqu'à se traiter de *Divin*? Eh! qui l'oseroit critiquer, à moins que lui-même ne s'en mêle? »

¹ Sur les longues *Queues* voy PERRAULT, *Parallele des Anciens & des Modernes*.

Bien pis, *Monsieur*, votre *Replique* passe pour un nouveau jeu de votre imagination, afin de grossir le Livre. Enfin, l'entêtement va si loin, que l'on ne manquera pas de mettre sur votre compte cette Lettre que je vous écris présentement, & toutes celles que je pourrai vous envoyer à l'avenir. Il ne tient qu'à vous de vous les approprier ; je vous assure que je ne les réclamerai point, car elles n'en valent guères la peine. Cependant, si vous avez la conscience délicate, parce que *qui tacet consentit*, vous n'avez qu'à faire incessamment votre protestation contre le mauvais goût des Lecteurs, & qu'à jurer par Apollon & les *Muses*, par les *Manes* de feu le pauvre MISANTROPE, & ce qui vaut mieux que tout cela, par votre petit *Génie*, qui jase & qui cabriole si agréablement, que ce n'est point vous qui êtes l'Auteur de la Critique sus-mentionnée, mais bien quelque misérable Ecrivain de la moyenne région du *Parnasse*.

Je finis, *Monsieur*, en vous assurant qu'un Commerce de Lettre avec vous, est une des choses que je désire le plus, après l'honneur de vous connoître personnellement. Je ne regarde pas moins en cela au plaisir qu'au profit. Les plus habiles gens peuvent profiter des moindres critiques, & le Public est si peu rempli de gens de bon gout, qu'il peut tirer profit des choses très médiocres. Liguons-nous, *Monsieur*, contre ce mauvais gout de notre Siècle. je <sic> veux être de la partie. Courage, point de quartier pour les méchants Auteurs^o: allons les déterrer jusques dans leurs *sombres retraites*, jusqu'au fond des boutiques de Libraires, & ne les laissons point en repos, qu'ils n'ayent perdu l'envie de nuire au Public, je veux dire l'envie d'imprimer. A l'égard de pareilles gens, la médisance me paroît aussi louable qu'utile. Je suis avec une estime très sincère & très parfaite,

Monsieur

A * *. ce 3. *Décembre* 1718.

Votre très humble & très obéissant Serviteur.